

tères ; il était beau à voir encore, quand, au côté de l'Evangile, il assistait aux offices. Son fauteuil ressemblait peut-être plus à un trône qu'à une stalle de chanoine ; mais le trône et lui s'accordaient bien. Dans les grandes circonstances, au jour de ses noces d'or, par exemple, n'aurait-on pas dit un évêque tenant chapelle pontificale ?

En chaire, il n'était pas certes inférieur à lui-même. Le dogme et la morale, il les enseignait avec la même clarté, la même élégance qu'autrefois les sciences humaines, et avec plus d'amour, avec je ne sais quelle chaleur contenue qui pénétrait doucement l'auditoire, qui lui faisait éprouver dans l'âme comme une sensation de bien-être surnaturel et rappelait l'émotion des disciples d'Emmaüs. La parole de Dieu a toujours la même vertu et quand un prêtre parle, c'est toujours, quand on sait écouter, Jésus-Christ qu'on entend.

Il n'est plus, ce grand et beau vieillard ! Les anges l'on conduit au paradis, nous aimons à le penser. Ses amis et ses anciens maîtres, les Levoyer, les Piou, les Batardière, les Claude, les Farge et tant d'autres qu'il a tant aimés et dont il a si bien parlé seront venus au seuil de l'éternité l'accueillir et le conduire dans les parvis de la Jérusalem céleste. Il aura cru, peut-être, dans son ravissement, qu'ils le faisaient passer encore, ainsi qu'autrefois, du vieux collège aux murs noircis, dont il parlait avec délices, dans le palais resplendissant du nouveau Combrée !... Que de là-haut il prie pour nous !

Bénédiction d'une école libre à Beausse

« Allons à Beausse : on y fait de si belles cérémonies religieuses ! » Ainsi ont parlé de six à sept cents personnes, sans compter les paroissiens. C'était à l'occasion de la bénédiction d'une école libre de filles, le dimanche 4 mars.

« Quand il y a une fête à Beausse, de partout on y accourt, » disait un ouvrier. Je sais même la belle aventure d'un des assistants qui, pour ne pas manquer son coup, s'était essayé huit jours auparavant à faire le voyage. La tempête avait-elle bouleversé son calendrier, ou l'émotion avait-elle gagné trop tôt son cœur ? En tout cas, qu'il soit remercié de son empressement. Lui-même n'a pas eu trop de chagrin de son erreur. Il vaut mieux prévenir que tarder. — Une fois les préparatifs bien lancés, tout fut achevé en quelques jours. Les ouvriers ont aidé avec une grande complaisance aux décorations ; d'autres personnes ont prêté de bon cœur ce qu'il fallait à l'embellissement de la classe.

Les oriflammes à l'entrée, autour de la cour, partout, flottaient au vent et annonçaient la fête, dès le matin, aux passants. Des guirlandes de différentes couleurs, faites avec de la mousse et des plumes, ornaient le préau et la classe. Dans leur enthousiasme et leur entrain, les ouvriers ne se possédaient pas de joie : ils auraient voulu employer tout ce qui sert à la Fête-Dieu pour en décorer le bourg !

M. le Curé, la Révérende Mère de la Providence de la Pommeraye, et la Sœur titulaire portent le nom de saint Alphonse ; des